

Review

Author / Editor

Article no., Series, Year

Journal

Vol., No., Year

Journal address number

Mailing date

militaire of economische interventie, uitzicht op verandering?). Toch verandert dit niets aan de overtuigingskracht van de auteur dat de internationale gemeenschap naar efficiëntere en effectievere instituten moet evolueren, die nooit zullen aanvaarden dat ergens mensenrechten geschonden worden. Het stemt echter wel tot nadenken wanneer de auteur de mening is toegedaan dat bestaande regels overtreden mogen worden in functie van een optimalisering van het systeem. Was dit nu net niet de problematiek rondom Irak en de vsa die elke internationale regelgeving negeerde ten behoeve van eigen duistere belangen met als alibi de uitvoering van de morele plicht? Ook het na te streven globale proces van democratisering wordt als te evident aangenomen. De westerse bril verhindert de auteur communitaristische niet-westerse politieke systemen te overwegen. De twee voorbeelden, Irak en Kosovo, zijn goed gekozen om duidelijk te maken dat interventies qua legitimiteit zeer problematisch kunnen zijn. Om de problematiek omtrent mensenrechten, legitimiteit en geweld te illustreren was een minder evidente case (Cuba, Congo, Soedan, Myanmar, Noord-Korea, China, Wit-Rusland ...) zeker welkom geweest.

Het hier besproken boek heeft de verdienste drie domeinen samen te brengen en uitvoerig te onderzoeken, zelf een visie voor te stellen en alternatieve visies van antwoord te dienen. De eigen visie wordt echter te snel voor evident aangenomen, waarbij een westerse inslag niet vreemd is. Ondanks deze punten van kritiek levert dit boek een zeer rijke bijdrage aan het huidige debat omtrent mensenrechten, legitimiteit en gewapende interventies.

Kristof VAN ALBOOM

Carole BOURNE-TAYLOR and Ariane MILDENBERG (Eds.), *Phenomenology, Modernism and Beyond* (Cultural Interactions. Studies in the Relationship between the Arts, 10). Oxford/Bern, Peter Lang, 2010, XIV+390 p., € 50.

Conçu comme un véritable espace de dialogue qui rassemble les voix des spécialistes dans divers domaines, tels que la littérature américaine et anglaise, la philosophie, l'architecture, l'art et la musicologie, ayant ainsi l'ampleur et la force d'un tour complet d'horizon, ce livre est une invitation à repenser le rapport entre les découvertes de la phénoménologie et l'"esprit" du modernisme et leur possible rencontre dans la manière d'envisager l'expérience. C'est particulièrement ce thème-ci qui, parcourant tel un fil rouge les douze articles recueillis dans ce livre, assure un fond unitaire de questions qui s'impose malgré le caractère pluridisciplinaire des approches, assez visible à une première lecture.

Animé par le but d'explorer et d'interroger cette nouvelle expérience du monde dont l'articulation est redevable à la fois au discours de la phénoménologie et aux innovations de l'art moderne, ce livre vient confirmer ce qu'avec Alex Potts on a nommé "la tournure phénoménologique dans les études de l'art moderne". La très

utile introduction signée par C. Bourne-Taylor et A. Mildenberg atteste ainsi l'ampleur de cette tournure: selon ces deux auteurs, la phénoménologie devient, par sa capacité à identifier un fond préalable de perceptions, situé au-delà de l'objectivité des sciences, une clé importante pour comprendre le projet esthétique moderne qui, lui aussi, tente de récupérer une dimension plus originaire de l'expérience du monde faite selon l'ouverture du sujet, la pluralité et l'inachèvement du sens.

Les structures qui articulent ce domaine de rencontre de la phénoménologie et de la modernité sont révélatrices pour cet aspect: partant d'une expérience commune de la crise qui atteint l'hégémonie du rationalisme, les valeurs et ses fondements scientifiques, ces deux "discours" qui ont dominé la pensée du 20^e siècle arrivent à imposer de nouvelles manières de "dire" la réalité: en termes d'horizon et d'intentionnalité, de conscience charnelle et du corps comme conscience.

Les sections du livre viennent d'une certaine manière confirmer ces premières intuitions: aux articles de la première partie consacrés au thème de la réduction, s'ensuivent des travaux portant sur l'invisibilité et l'indicible (la deuxième partie), alors que la troisième et quatrième parties reviennent sur les données concrètes de l'expérience, comme serait l'apparence dans la poésie moderne et la relation entre l'espace et l'endroit. Finalement, comme toute phénoménologie s'achève dans l'horizon d'une ontologie impossible, mais désirée, ce livre conclut aussi son discours par des projets intéressants esquissant une ontologie paradoxale. Dans ce qui suit, dû au caractère restreint de cette analyse, nous allons retenir de chaque section un seul article, qui, sans prétendre être le plus important, résume surtout les enjeux théoriques.

Ainsi, la lecture de la réduction que H.W. Fawkner propose dans son article 'Self-Evidencing Life: Paradoxes of Reduction in Modernism, Phenomenology and Christianity' est à cet égard représentative par sa capacité de relier des domaines apparemment disparates: si la phénoménologie, la modernité et la réflexion théologique d'inspiration calviniste ont quelque chose en commun, alors cette chose-là est, selon Fawkner, la pratique d'une réduction de la réduction. Entendue comme une "méthode" de neutraliser le pôle-ego du sujet, la réduction epochale n'a donc pas trait seulement à la phénoménologie; elle est également présente dans l'art moderne (dans l'angéologie de Paul Klee, dans la poésie de W. Stevens), où l'on assiste à un effacement graduel de la subjectivité, mais aussi dans la théologie réformée qui prend pour voie vers l'expérience réelle de la déité, la même inhibition d'un ego substantiel.

Comme pour illustrer une possible relation entre "l'invisible et l'indicible", ce qui fait le titre de la deuxième section du livre, R. Monelle s'arrête, dans l'article 'Proust, Merleau-Ponty and a Musical Phrase', sur l'audible ou plutôt sur la phrase musicale et le problème de sa perception. En reprenant le fameux texte de Proust sur la sonate de Vinteuil et l'interprétation que Merleau-Ponty lui consacre dans *Le visible et l'invisible* et en y ajoutant les considérations de Deleuze sur le caractère temporel du sens et de la vérité, Monelle arrive à montrer que la musique,

contrairement aux théories de sa pure idéalité, est inscrite dans la chair. C'est dans l'horizon de la même recherche d'une proto-expérience que se situe l'article de E. Walls 'A Flaw in the Science of Transcendence: Hopkins and Husserl on "Thisness"', qui, à la fin d'une lecture parallèle entre Husserl comme père de la phénoménologie et Hopkins comme premier poète moderne anglais, lecture garnie de considérations intéressantes sur les sources scotistes de leur pensée, conclut sur la tentative commune à la poésie moderne et à la phénoménologie de nous rendre le langage primaire de la chose même.

L'article de Martin Leer "I already live in a landscape": Phenomenology and Modernist Landscape' peut être lu comme un combat contre un double préjugé: dans un premier temps, il essaie ainsi de montrer que, malgré ce qu'on croit d'habitude, le paysage n'a pas disparu dans l'art moderne, mais qu'il a subi en revanche une réduction transcendantale. Celle-ci, entendue comme un passage du paysage comme espace au paysage comme endroit, comme une subtile transition de la perspective réglée de Brunelleschi au monde visuel de Braque et Picasso dépourvu de proportions, a été précipité par les découvertes phénoménologiques au sujet de l'horizon et du monde de la vie. A la lumière de cette interprétation, Leer tente d'écarter un deuxième préjugé lié cette fois à la phénoménologie qui est loin d'être une simple description paysagiste du monde: en vérité, la vision qu'elle rend possible est inséparable de notre être-au-monde, car elle nous propose finalement une manière d'habiter visuellement le monde ambiant.

Dans un article qui confirme et achève le discours polyphonique de ce volume, Jean-Jacques Wunenburger s'efforce d'identifier, par le moyen d'une analyse précise de l'image, une tendance interne à la phénoménologie de déboucher sur une ontologie. Une ontologie qu'on pourrait traiter de paradoxale, si l'on prend en compte à la fois la "nature" de l'image telle qu'elle se donne sous le regard phénoménologique et les interprétations diverses, même opposées que l'image a reçues à travers l'histoire de la phénoménologie. A lire cette histoire, comme Wunenburger le fait admirablement, en passant par des théories amplifiantes qui traitent l'image d'une révélation eidétique (Husserl, Merleau-Ponty, Dufrenne) et par des visions réductrices, où l'image est le signe d'une négativité (Sartre, Blanchot), on ressent le besoin d'embrasser finalement une interprétation exhaustive de l'image qui rendrait justice à ce jeu constitutif entre présence et absence. Et c'est Bachelard qui en offre une, selon laquelle l'image est une force créatrice, le champ d'une expérience complexe où des relations symbiotiques avec la texture cachée du monde s'entremêlent aux négations originaires. Mais faire cette lecture de l'image en superposant son surcroît de l'être à son vide intérieur n'annonce pas en fait un dépassement de la phénoménologie vers une nouvelle manière de connaissance dont l'horizon ontologique reste toujours à esquisser en termes de paradoxe?

Paul MARINESCU